

Le granit est compact. Lisse. Superbe.
Parfois, pas la moindre fissure pour le barrer.
Pas le moindre trou pour lui dessiner un œil.
Pas la moindre arête pour l'échancrer.
Il bombe le torse.
Et la voie s'appelle The Shield, le bouclier.

Lorsque les aspérités font défaut et que toute pose de matériel d'assurage et de progression est impossible, Il reste un moyen. Unique. Ultime.
La réserve des grands cas.

Vous prenez un crochet à goutte d'eau.
C'est un simple crochet de métal, pointu et acéré.
Un hameçon à granit.
Vous le posez sur l'écaille qui saille
D'un tout petit millimètre.
Voilà, il est posé.
À l'extrémité inférieure du crochet, vous suspendez une petite échelle de corde de trois marches.
Vous respirez.
Vous posez le pied sur la marche inférieure.
Et vous chargez lentement tout le poids de votre corps sur cette mince margelle.
Très lentement. Tout geste brusque peut faire déloger le crochet de sa maigre encoche.
Progressivement, votre poids se déplace à l'aplomb du crochet.
Au fur et à mesure, le crochet enfonce sa pointe dans la roche et se trouve consolidé.
Encore plus lentement, vous vous élevez.
Évitez à tout prix de regarder sur quoi vous reposez entièrement.
L'air vibre.

Olivier Salon, *El Capitan*, éditions Guérin, 2006

19

À la pointe des couteaux

Si la première fois que j'en ai vu la cime (Musset)
Il joue avec le vent, cause avec le nuage (Baudelaire)
Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes, (Rimbaud)
Ce roc vouté par art, chef d'œuvre d'un autre âge (Nerval)

Crois-tu donc sous tes pieds avoir encor la terre, (Hugo)
Calme bloc ici-bas né d'un désastre obscur ? (Mallarmé)
Car il ne sera fait que de pure lumière, (Baudelaire)
Ce fin miroir solide, étincelant et dur ; (Rimbaud)

Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds (Rimbaud)
Mais ne saurait marcher sans guide et sans appui (Vigny)
Puisque je sens le vent de l'infini souffler (Hugo)
De ton bandeau d'azur à ton pied de granit. (Nerval)

(...)

Françoise Guichard

Alphacrochetiche

Aiguille blanche, ce dangereux éperon fait grimper hardiment. Il jaillit, kyste lancéolé, mais n'offre prise que rarement, sans trou. Une veine (wolframite xénocristalline) y zigzague.

Philippe Saint Raymond

20

Piton à grain dur

Un granit compact. Poli. Arrogant.
Parfois, pas d'incision pour un doigt câlin.
Pas un trou pour lui courir au cul.
Pas un pli pour s'ouvrir un pas.
Il saillit du thorax.
Un bloc au nom choisi « donjon ».

Si la captation faillit, un champ sans positions d'appui pour gravir la paroi paraît fou.
Alors il y a un truc. Original. Inouï.
Qu'on introduit dans tout grand cas.

À vous, un piton à grain dur.
Un franc piton massif, pointu, piquant.
Un appât à granit.
Il faut d'abord l'assainir sur l'ondulation qui saillit d'un angström.
Voilà la position d'un appui.
Au bout sous l'appât, surgira la fixation d'un hauban à trois plats.
Soupir contraint !
Il faut, au bas du hauban, qu'un panard soit garanti, alourdi piano du poids du corps sur un bord plat.
Pianissimo. Tout à coup brutal fait sortir illico l'arrogant piton du cran riquiqui.
Pas à pas, un poids subtil s'alourdit à l'aplomb du piton obtus qui s'introduit sans mal dans l'obscur granit.
Toujours plus pianissimo, il faut promouvoir son corps plus haut.
Sans voir à aucun prix sur quoi on satisfait à la position.
L'air bruit.

Hzenon

2011

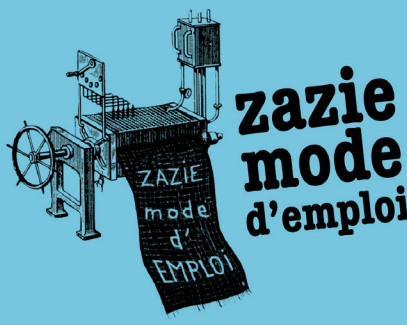
152 réécritures
du texte
d'Olivier Salon

Olivier
Salon



Crochet à goutte d'eau

Un hameçon à granit



Harry
Mathews



C'est un soir de vent, de tonnerre et de pluie...

238 réécritures
du texte
de Harry Mathews

2012

22

C'est un soir de vent, de tonnerre et de pluie. Elle est plon-gée dans la lecture des Hauts de Hurlevent en bande dessi-née. Un brusque coup de tonnerre et la pluie persistante se change en pluie d'orage, avec des éclairs nets ou diffus, et un tonnerre qui dirait-on fouette les frondaisons dans les gris du soir. Par le cadre de sa fenêtre s'infiltrent des minces fils de pluie poussée par les coups de bélier que le vent as-sène contre l'abondance soudaine d'une pluie que ne veut ni homme ni herbe, pas plus que le tonnerre qui vous fait sauter comme un enfant, ou ce vent qui arrive presque à étouffer le gong du soir.

Harry Mathews, *Sainte Catherine*, P.O.L., 2000

Wouuuh Wououh ! Braoum Braoum ! Ploc ploc ploc ! Boumbraoum !
tchac tchac tchac tchac tchac vziii vziii. Vziii schriiik, Boumbraoum
tchac tchac tchac. Fchiii wououh fchiii ploc ploc. Boumboum-
braoum ! Hé ! Wououh wououh dong dong tong wououououh !
(Ha ! Mat ! Kath)

Élisabeth Chamontin

Jane Eyre est toujours si inépuisable, éternel leitmotiv. . .
Vent terrible et tonnerre. Elle entend, dehors, souffler rageusement. Tintin,
Nestor, Rastapopoulos, sont terrés sous son nocturne édredon, nid douillet
transfiguré, éclairé en négatif. Frondaisons sans sommeil, lourd déluge ennemi,
indésirable, étouffant tel long gong geignard des soirs.

Jacques Perry-Salkow

Het is een avond vol wind

Het is een avond vol wind, donder en regen. Ze is verdiept in de lectuur van de stripversie van Woeste hoogten. Een plotse donderslag verandert de aanhoudende regen in een stortregen met scherpe en vage bliksems, en een donder die, zo lijkt het wel, het gebladerte in het grijs van de avond de zweep oplegt. Langs het vensterkader sijpelen dunne regenstrepen door, voorgestuwd door de krachtstoten die de wind uitdeelt tegen de plotse overvloed van regen waar geen mens noch plant op zit te wachten, al evenmin als op de donder die je doet opschrikken als een kind, of die wind die er bijna in slaat om de avondgong te dempen.

Sint-Katrien, Harry Mathews, P.O.L., 2000

Bart Van Loo

23

24